Isabelle Kouraogo, portrait d'une jeune réalisatrice de la Côte d'Ivoire

C'est après avoir suivi « La leçon de cinéma : la direction de la photographie » avec Hichame Alaouié qu'Isabelle Kouraogo arrive au Chapiteau du Festival International du Film Francophone (FIFF) de Namur. Cette jeune réalisatrice de la Côte d'Ivoire a été invitée à prendre part à la Manufacture de Namur ainsi qu'à intégrer le Jury Émile Cantillon lors de la 32e édition du FIFF, qui s'est déroulé du 29 septembre au 6 octobre 2017. Aujourd'hui âgée de 26 ans, elle revient sur son parcours et partage avec nous son expérience au FIFF.

Isabelle pourrais-tu présenter brièvement ton parcours et expliquer tes motivations à devenir réalisatrice ?

Au collège, j'ai lu un livre qui m'a bouleversé : « La voix de ma rue » de Sylvain Kean-Zoh et je me suis dit que je ferai le film de ce livre quand je serai grande. Enfant, je m'intéressais à tout ce qui touchait au numérique : ordinateur, téléphone, etc. Quand j'ai eu le BAC, je me suis inscrite à l'Institut des Sciences et Technique de la Communication (ISTC). Une fois ma licence en audiovisuel en poche, j'ai intégré le monde professionnel en travaillant à la télévision ainsi que pour des boîtes privées. Mais j'avais l'impression d'être un presse-bouton car à la télévision, tout est déjà bien établi et tracé. Ces 3 années d'expérience professionnelle m'ont permis de me rendre compte que c'était vraiment du cinéma que je voulais faire. D'autant plus qu'à côté de mon travail, j'ai réalisé un documentaire sur lequel je travaillais le week-end et qui m'a permis d'obtenir un prix en Côte d'Ivoire. Ce n'est pas un documentaire professionnel mais le public a tellement apprécié mon film que ça m'a motivé à me lancer dans le métier de réalisatrice.

En Afrique de l'Ouest, il n'y a malheureusement pas vraiment d'école de cinéma digne de ce nom, arborant à la fois un niveau solide et qui évolue dans le temps avec le matériel numérique. J'ai donc décidé de passer le concours organisé en Côte d'Ivoire pour rentrer à l'École Supérieure des Arts Visuels de Marrakech, plus connue sous le nom de ESAV Marrakech, et j'ai fait une demande de bourse afin de pouvoir étudier dans cette école. Aujourd'hui, je suis étudiante en 3ème année, spécialité réalisation.

Comment envisages-tu ton rôle de femme artiste pour faire changer les regards sur l'autre ou sur certaines thématiques ?

Il n'y a pas vraiment de différences entre une femme artiste et un homme artiste, même s'ils manifesteront des sensibilités différentes. Tout réalisateur, tout artiste, qu'il soit homme ou femme, adopte un regard particulier et c'est ça que je trouve intéressant. La vision est quelque chose de personnel. Elle n'est pas nécessairement dépendante du genre.

Pour ma part, je suis venue au cinéma car j'ai envie de tourner des films engagés, qui parlent de thèmes forts et qui peuvent – je l'espère – changer quelque chose dans le monde. L'humour ça ne m'intéresse pas trop, je préfère parler de problèmes d'actualité et m'inspirer de faits réels. Par exemple, mon film de fin de cycle traite des enfants de la rue et plus précisément de l'abandon de ces enfants par leurs parents. Bien qu'ils soient la cause de plusieurs problèmes dans la société, ces enfants sont tout d'abord victimes d'une situation qu'ils n'ont pas toujours souhaitée. Par contre, on

n’oblige pas quelqu'un à changer de point de vue. Un film n'est pas là pour faire la morale. Je veux à travers mes thèmes amener les gens à se faire eux même leur propre analyse mais pas nécessairement dans le but de les faire changer.

Avec 6 autres jeunes, tu as été invitée à faire partie du Jury Émile Cantillon ainsi qu’à prendre part à la Manufacture de Namur. Comment se passe ton expérience au FIFF ?

C’est la première fois que je participe à un jury et c’est une très belle expérience. C’était drôle parce qu’au début, on se prenait un peu pour de stars mais on est vite redescendu sur terre. C’est un grand honneur d’être à cette place.

Nous avons visionné 14 films, dans notre cas des premiers longs métrages de fiction. Je trouve que c’est une grande richesse de se retrouver dans un jury avec des gens de différents pays, de différentes cultures, de différentes écoles. C’est un bel apprentissage car nous avons tous les mêmes bases cinématographiques mais nous n’avons pas la même manière de voir les films. Nos avis ne vont pas forcément dans la même direction parce que nous venons d’horizons différents. Après les projections, il y a toujours des débats et chacun essaie de se défendre en fonction de ce qu’il sait, de sa culture et c’est ça qui fait la beauté de cet exercice. À côté de ça, être membre du jury, c’est aussi une belle expérience humaine car nous vivons ensemble quasiment 24h sur 24 pendant une petite dizaine de jours.

Ce qui m’a aussi étonnée c’est que même en étant de jeunes étudiants, nous sommes traités de la même manière que les membres du jury de la compétition officielle : nous avons été présentés lors du gala d’ouverture, nous avions toujours des sièges qui nous étaient réservés pour les projections, nous étions invité aux mêmes restaurants que le jury officiel… il n’y avait pas de distinction.

La Manufacture quant à elle se déroule sur 2 jours. Nous avons été encadrés par Isabelle Fauvel qui est productrice et responsable d’Initiative Film. Isabelle nous a rencontré individuellement pour que nous lui parlions de nos projets et qu’elle puisse nous conseiller.

Quelle serait ta conclusion sur ce que tu as vécu ici au FIFF ?

Le FIFF nous a donné la possibilité, à nous jeunes étudiants qui n’avons pas encore intégrés le monde professionnel, de pouvoir s’exprimer. Nous n’avons pas toujours la possibilité de pouvoir nous exprimer, ni de mettre en pratique ce que nous avons appris à l’école. Ma présence au FIFF est un des meilleurs exercices que j’ai effectué depuis le début de ma formation car le festival nous permet d’analyser des films avec d’autres personnes, de pouvoir en débattre et de justifier nos raisons de choix. Enfin, c’est également l’occasion de rencontrer plusieurs professionnels du secteur et de nouer des contacts.

Pour terminer cette interview, pourrais-tu nous partager quels sont tes projets, tes souhaits pour le futur ?

Je suis en train de finir mon premier cycle et je dois réaliser cette année un documentaire et une œuvre de fiction. Après, je ne sais pas encore si je resterai à l’ESAV pour faire le master, même si j’aimerais bien car c’est une belle opportunité pour avoir plus de films à mon background.

Si je ne fais pas le deuxième cycle, j'aimerais travailler pour des réalisateurs en tant qu'assistante pour acquérir plus d'expérience, avoir plus d'armes pour faire mes propres films ; mon rêve étant bien sûr d'écrire des projets et réaliser mes propres films. Je suis quelqu'un qui aime prendre les choses en main, j'aime diriger et je suis persuadée que ce métier est fait pour moi.

Ce n'est pas évident de parler de tout ça maintenant. Je ne suis encore qu'une étudiante, donc au tout début de ma carrière, et je ne suis pas encore arrivée à l'objectif que je me suis fixé. Toutefois, je suis fière du parcours que j'ai effectué. Je n'ai jamais cru que j'arriverais à ce niveau. Je me suis lancée à l'ESAV, dans un pays qui m'était inconnu, sans savoir de quoi serait fait le lendemain, sans savoir si j'allais réussir ou pas et aujourd'hui je fais partie des meilleurs de ma promotion.

Propos recueillis par Audrey Brisack